

# Olivier Kahn (1942-1999)

Olivier Kahn venait d'avoir 57 ans. Il est décédé brutalement alors qu'il revenait d'une réunion scientifique au Japon et qu'il s'apprêtait à animer les journées de la division Chimie de coordination de la Société Française de Chimie, division dont il était président.

C'est un grand chercheur scientifique, un excellent pédagogue, un homme de grande culture et de dévouement au service public d'enseignement supérieur et de recherche qui vient de disparaître.

Il était ancien élève de l'École Nationale Supérieure de Chimie de Paris, où il a fait sa thèse d'État en chimie organométallique dans le laboratoire du professeur Bigorgne. Après un stage post-doctoral à l'université d'East Anglia dans l'équipe du professeur Sydney Kettle, il a été nommé professeur à Orsay où il a créé, en 1976, le Laboratoire de spectrochimie des éléments de transition, dont l'intitulé marque bien son intérêt pour la spectroscopie et pour la chimie des éléments de transition. Plus précisément, Olivier Kahn, à cette époque, s'est consacré à la recherche des lois gouvernant la relation entre la structure des complexes polynucléaires des éléments de transition et leurs propriétés magnétiques. Il a tout d'abord proposé un modèle de l'interaction d'échange qui a mis à la portée du chimiste expérimentateur un outil de réflexion efficace. Il a ensuite su imaginer puis réaliser les systèmes chimiques simples qui ont montré la justesse de ce modèle théorique. Les très nombreux résultats obtenus à Orsay, la diffusion dans le monde, de cette manière d'appréhender les propriétés magnétiques des complexes polynucléaires pour résoudre des problèmes à la frontière de la physique et de la biochimie, ont contribué au renouveau du magnétisme moléculaire auquel Olivier Kahn a consacré un remarquable livre « *Molecular Magnetism* », paru en 1993 et très largement diffusé depuis.

Le départ d'Olivier Kahn à Bordeaux en 1995, lui a permis de créer une nouvelle équipe et de poursuivre son travail de chimiste inorganicien moléculaire au sein de l'Institut de Chimie de la Matière

Condensée. Il s'est, en particulier, intéressé à l'étude des complexes à transition de spin et commençait celle des propriétés magnétooptiques des complexes polynucléaires.

Olivier Kahn était un animateur scientifique dynamique, passionné, convaincant, attentif à la fois au but à atteindre (une interaction ferromagnétique forte entre deux ions métalliques, une transition de spin à la température ambiante, un aimant à précurseur moléculaire, etc.), à la démarche pour y parvenir et au détail qui fait qu'une expérience marche ou ne marche pas. Il était soucieux de l'épanouissement scientifique des jeunes dont il savait s'entourer en impulsant lui-même le mouvement de création.

Olivier Kahn était un extraordinaire conférencier et un remarquable pédagogue. Ceux qui l'ont vu, poings et bras levés, décrire le combat éternel entre ferro- et antiferromagnétisme ne sont pas prêts de l'oublier. Il savait, mieux que personne, aller simplement à l'essentiel en utilisant un langage châtié sans doute mais simple, souvent imagé pour mieux convaincre son auditoire et ses étudiants. Il avait rédigé plusieurs ouvrages pour un vaste public : « *Données fondamentales pour la chimie* », avec sa collaboratrice de la première heure Marie-France Koenig-Charlot, recueil de données fortement marqué par sa passion pour les orbitales et pour la symétrie ; « *Structure électronique des éléments de transition* », introduction simple et claire à la spectroscopie des éléments de transition.

Olivier Kahn avait un sens aigu du service public d'enseignement supérieur et de recherche, de la nécessité d'une large diffusion de la connaissance. Cela l'a amené à contribuer à la création de l'Institut de Chimie Moléculaire d'Orsay à une époque où ce type de rapprochement entre laboratoires de chimie inorganique et organique était l'exception. Avec ses amis Lionel Salem et Henri Kagan, il a contribué à créer, avec le soutien du CNRS, le *Nouveau Journal de Chimie*, devenu le *New Journal of Chemistry*, journal de chimie pluridisciplinaire, fédérateur de diverses sensibili-

tés. Il en a assumé la rédaction en chef pendant de nombreuses années. Il a siégé dans de très nombreuses commissions et a été le conseiller de nombreuses personnalités ministérielles en formulant des avis écoutés. Il consacrait une partie croissante de ses efforts à une vulgarisation scientifique de qualité, notamment pour contribuer à la formation des enseignants.

Très attaché à la collaboration entre chercheurs scientifiques de différents pays, il a multiplié les contacts aussi bien avec des pays lointains comme l'Inde et le Japon où il se rendait souvent qu'avec les pays européens, notamment du Sud de l'Europe où il avait de très nombreux anciens étudiants. Il était responsable ou membre de plusieurs réseaux et programmes européens.

Ses qualités scientifiques ont été rapidement reconnues par la communauté scientifique en France et à l'étranger. Très tôt récipiendaire des médailles de bronze et d'argent du CNRS, professeur de classe exceptionnelle très jeune, il a été nommé membre correspondant de l'Académie des sciences, membre de l'Institut Universitaire de France puis membre de l'Institut. Il a contribué au rajeunissement et au dynamisme renouvelé de ces institutions. Il était docteur honoris causa de plusieurs universités étrangères.

C'était un travailleur apparemment infatigable, toujours attentif à la nouveauté, au dernier résultat ou à l'idée qui permettent d'aller plus loin, toujours plein d'initiatives et porteur de projets pour l'avenir. Nous sommes nombreux à avoir eu le privilège de travailler avec lui. Nous avons vécu des discussions franches, passionnées et nous y avons beaucoup appris. Aujourd'hui, c'est le maître, le collègue et l'ami qui manquent.

**Jean-Jacques Girerd**

Professeur à l'Université Paris-Sud

**Michel Verdaguer**

Professeur à

l'Université Pierre et Marie Curie

# Aimé Cambon (1937-1999)

Le professeur Aimé Cambon nous a quittés dans la nuit du 18 au 19 décembre 1999. Il a succombé à un arrêt cardiaque au-dessus du Pacifique sur le vol Tahiti-Los Angeles qui le ramenait d'une mission d'enseignement à l'université française du Pacifique.

Né en 1937 à Cazilhac, petit village de l'Hérault, il apprend la pédagogie à l'École Normale d'Instituteur de Montpellier et fait ses premières armes d'enseignant à Capestang dès 1958. Très vite, il est attiré par la chimie et obtient, en 1961, un poste d'assistant à la faculté des sciences d'Orsay dans le laboratoire du professeur J. Jullien. Après son service militaire en tant que détaché DRME chez le professeur Mousseron à l'École de Chimie de Montpellier, il est nommé maître assistant à l'université de Nice en octobre 1966, dans l'équipe du professeur L. Audier. C'est à Nice qu'il effectuera alors toute sa carrière universitaire en devenant professeur en 1975 et en occupant de nombreuses et importantes fonctions pédagogiques et administratives. Ainsi, il fut longtemps membre du conseil de formation continue des professeurs de collège, du conseil de formation de l'École normale d'instituteurs de Nice et Draguignan, du Conseil académique des Académies de Nice

et Toulon, puis directeur du Service commun de formation des enseignants et directeur des IPES. Il dirigea également, de 1975 à 1978, l'un des trois UER scientifiques de l'époque, l'UER-IMSP. Il fut aussi membre du conseil d'administration de l'Association Bernard Grégory dont il restera le responsable niçois jusqu'à son départ à la retraite.

Aimé Cambon a dirigé pendant 23 ans le Laboratoire de chimie organique du fluor et le Centre de recherche Anti-incendie dont il a été le fondateur. Ses activités de recherche se développaient selon deux axes ; d'une part, la synthèse de produits hautement fluorés et leur utilisation dans l'élaboration de systèmes moléculaires organisés tels que les mousses, émulsions, microémulsions, vésicules films de Langmuir-Blodgett, cristaux liquides, multicouches organisées..., et, d'autre part, l'analyse d'extraits naturels et l'élucidation structurale de leurs constituants. Le professeur Cambon est coauteur de plus de 230 articles scientifiques publiés dans des revues internationales, de 72 brevets, et a dirigé 75 thèses dont 10 thèses de doctorat d'État.

Ces activités de recherche l'avaient conduit à organiser, à Nice, la réunion annuelle de la Société Française de Chimie

en 1988, et à plusieurs reprises, le Colloque sur la chimie industrielle du fluor. Il a été l'un des pères du service commun d'analyses chimiques de l'université de Nice-Sophia Antipolis, dont il a été le directeur jusqu'en 1998.

En octobre 1998, le professeur Cambon décidait de prendre sa retraite pour retrouver ses racines dans son Hérault natal et s'adonner à sa seconde passion, le travail de la terre. Tous ceux qui l'ont connu et apprécié garderont de lui le souvenir d'un homme simple, chaleureux, jovial, d'un grand pédagogue, et surtout d'un travailleur acharné.

Bien que retraité, Aimé Cambon, professeur émérite de l'université de Nice-Sophia Antipolis, assurait toujours des fonctions d'enseignement à l'IUFM de Nice et à l'université française du Pacifique. C'est justement sur le chemin du retour de l'une de ses missions d'enseignement qu'il nous a trop tôt quittés.

Nous présentons à sa mère, à sa femme, à ses enfants et petits enfants, ainsi qu'à toute sa famille, nos plus sincères condoléances.

**Serge GÉRIBALDI**

## La Société de Secours aux Ingénieurs Chimistes

Créée en 1937, la Société de Secours aux Ingénieurs Chimistes a pour but de venir en aide à des ingénieurs chimistes ou à leur famille dans le besoin. Elle peut attribuer un secours non remboursable ou un prêt sans intérêt jusqu'à 20 000 francs sur une période de deux à trois ans.

La présentation de la demande est faite de préférence par l'intermédiaire de l'association des anciens élèves de l'école de chimie de l'intéressé.

Conditions d'obtention d'un secours ou d'un prêt sans intérêt :

- être de nationalité française,
- avoir exercé pendant plusieurs années la profession d'ingénieur chimiste ou de chimiste,
- être privé d'emploi ou traverser une période difficile, souhaiter développer ou créer une activité nouvelle même en dehors de la chimie,
- ou être dans le besoin pour d'autres raisons.

Vous pouvez aider la Société de Secours :

- en la faisant connaître à des camarades en difficulté (les demandes sont étudiées avec la plus grande discrétion) ;
- en y adhérant. La cotisation annuelle minimale est de 150 francs (un reçu fiscal est envoyé).

**Société de Secours aux Ingénieurs Chimistes, Maison de la Chimie, 28, rue Saint-Dominique, 75007 Paris.**